

LE MONDE ILLYRIEN DANS L'ŒUVRE DE JULES CÉSAR « SUR LA GUERRE CIVILE » : APOLLONIA

NERMIN BASHA

Mots-clés : la guerre civile romaine, Grecs, Romains, Illyriens à la Mer Adriatique, histoire culturelle, histoire militaire, histoire économique, géographie humaine.

Résumé : L'article présente les données comprises dans les relations de Jules César sur la guerre civile (*De bello civili*), qu'il a menée contre Pompée, dans le Sud de l'Albanie actuelle. L'auteur de l'article accorde une attention particulière à la ville d'Apollonia et à ses environs. Les faits historiques et de géographie physique et humaine concernant les Illyriens et les Grecs anciens sur la côte de la mer Adriatique sont puisés non seulement dans l'œuvre de César, mais dans les écrits des autres auteurs romains de l'époque. La présentation s'appuie aussi sur les informations comprises dans les travaux des auteurs modernes tels Fr. Pouqueville et G. J. von Hahn, C. Patsch et Milan Šufflay, afin de marquer la persistance et la survivance d'une série de caractéristiques et d'aspects divers.

Cuvinte cheie: războiul civil roman, greci, romani și illiri pe țărmul Adriaticii, istorie culturală, istorie militară, istorie economică, geografie umană.

Rezumat: Articolul prezintă datele cuprinse în relatările lui Iulius Cezar despre războiul civil (*De bello civili*), pe care l-a dus contra lui Pompei, în sudul Albaniei actuale. O atenție specială este acordată cetății grecești Apollonia și împrejurimilor sale locuite de triburile illire. Faptele de istorie, de geografie fizică și umană referitoare la illiri și la grecii antici de pe țărmurile Adriaticeii sunt exceptate nu numai din opera lui Cezar, ci și din scrieri ale altor autori latini din epocă. Autoarea se sprijină și pe informațiile cuprinse în lucrările autorilor moderni, cum sunt Fr. Pouqueville, G. von Hahn, C. Patsch sau M. Šufflay, pentru a evidenția persistența și supraviețuirea unei serii de caracteristici și aspecte.

Comme les désaccords, qui avaient surgi depuis plusieurs années, n'ont pas pu être résolus par des négociations entre le Sénat Romain et Pompée, d'une part, et César, d'autre part, le conflit armé a éclaté, connu dans l'histoire comme la « guerre civile ». César lui-même, brièvement, mais clairement, a présenté les événements qui se sont produits dans le travail qu'il a appelé « *Commentarii* » (notes, commentaires), composé de trois livres, respectivement 87, 44 et 112 chapitres. Les conflits non résolus, transformés en hostilité ouverte entre les deux plus grandes figures politiques et de l'armée romaine, ont mené à une confrontation féroce, en l'an 48 av. J.-C. César se trouvant en Gaule, qu'il avait soumise et qui avait retrouvé la paix après une guerre de dix ans. Déclaré « *ennemi de la patrie* » par le Sénat romain, il surmonte la petite rivière Rubicon (Fiume Marecchia aujourd'hui), séparant la frontière entre l'Italie et la Gaule, et, avec une poignée d'hommes de son armée, est pénétré en Italie, dont la population l'a accepté sans se

battre. En apprenant cette nouvelle, Pompée et le Sénat se hâtent de quitter Rome, arrivent à Brindisi et, de là, traversèrent de l'autre côté de l'Adriatique, visant Dyrrachium (ou Dyrrachium-Durrës), où ils avaient rassemblé tout l'arsenal de la guerre. Sans perdre de temps César suivit son adversaire, qui était bien armé et bien équipé. Échappant à la surveillance et à la garde de la flotte de Pompée, situé à Corfou, César débarqua ses troupes sur la côte épirote de l'Albanie d'aujourd'hui, dans une zone rocheuse et difficile à Himara, Palasë (Palaste) ; avec la vitesse qui caractérise toutes ses actions, il a envahi le port d'Orikum, celui d'Apollonia et Durrës étant menacés. Ici ont eu lieu deux batailles, César n'a pas pu envahir Durrës, par contre il n'est pas sorti victorieux, mais il ne c'est pas rendu. Après cela, il s'est installé dans la région entre Durrës et Apollonia. Les deux adversaires ont fait des territoires illyriens la scène de leurs actions théâtrales ; les noms des montagnes, des rivières, des ports, des villes, des tribus, et même ceux des céréales pour préparer le

pain et beaucoup d'autres, viennent directement nommés ou sous-entendus dans le troisième livre de l'œuvre de César.

Dès le moment de son débarquement sur la côte épirote, l'intérêt de l'écriture césarienne pour la science d'*illyrologie*, en particulier, et celle albanologique en général, augmente parce que César, même si frugal, nous a quand même donné une matière précieuse pour l'histoire ancienne des nos territoires.

Par conséquent, de notre point de vue, le livre III des œuvres de César est à considérer comme un matériel précieux albanologique pour compléter l'histoire ancienne de notre pays.

Dans 67 des 112 chapitres du troisième livre de la « *Guerre civile* », nous y trouverons annoncées directement ou implicitement des noms de villes, d'endroits, de tribus, de montagnes, de terres, de fleuves d'Illyrie et de l'Épire à l'époque du développement des événements. À travers une présentation trop courte de l'auteur, nous pouvons nous informer sur l'attitude de la population face aux commandants romains, sur l'état des routes et de la circulation, en général, de l'état des champs et de leur production, sur la densité de la population, la végétation du pays, l'élevage et d'autres nombreuses informations.

Dans cette présentation, nous nous arrêterons seulement à la mention du nom de la ville Apollonia (aujourd'hui village de Pojan) ; les sujets seront enrichis et complétés avec les écrits d'autres auteurs, avant et après César. L'auteur a mentionné 9 fois le nom Apollonia, concrètement dans les chapitres suivants : 5, 11, 12, 13, 26, 30, 75, 78, 79. Nous nous arrêtons à quelques extraits de certains de ces chapitres. La traduction du passage où nous trouvons la mention de César sera donnée complète, tandis que, au bas de la page, le passage au latin :

Chapitre 5 - ... (*Pompée*) *avait décidé d'hiverner sur Dyrrachium, sur Apollonia et toutes les autres villes côtières, afin d'empêcher César de traverser la mer et, par conséquent, il avait dispersé la flotte sur toute la côte*¹ ...

Après Dyrrachium (Durrës, aujourd'hui), une autre ville où Pompée avait décidé d'hiverner était Apollonia, et cela, dans un but bien étudié de sa part. Apollonia, « *habitation anciennement connu de la science et de la sagesse, où tous venaient*

pour se consulter... »², ainsi que Dyrrachium, était le théâtre de la guerre entre les deux romains puissants de l'époque. Elle appartient au groupe des villes les plus importantes de l'époque des événements, fondée en 558 av. J.-C., or, selon d'autres données, vers l'an 600 av. J.-C. Même si, en fait, Apollonia, fondé beaucoup plus tôt par les résidents Pélasges, se dit « *avoir été agrandie et embellie par des colons venus de Corinthe et Corfou* ». En passant par la zone côtière, en descendant sous la ville de Dyrrachium, « *suivent la rivière d'Aps et Aos, sur lequel c'est construite Apollonia, une ville ayant de très bonnes lois, construite par les Corinthiens et les habitants de Corfou ; cette ville est situé à 10 stades (178 m) de la rivière et à soixante stades de la mer* »³. Apollonia, donc, était une colonie, construite dans l'enchaînement de la tradition que les Grecs de l'Antiquité ont créé depuis le VIII^{ème} siècle av. J.-C., d'établir une colonie commerciale dans de nombreux centres côtiers de la Méditerranée et de la Mer Noire. Ces colonies grecques ont été établies près de zones habitées par la population locale, comme le prouve, entre autres, le mur qui entoure la muraille de la ville, mur qui, dans certaines parties, était la suite des fondements de la muraille qui appartient à un début ancien d'habitation au commencement du premier millénaire, avant l'installation des colonies hellénistique. La région d'Apollonia était habitée par la population illyrienne, quand est venu et c'est installé là un groupe de 200 « *colons* » grecs de Corinthe et de Corfou⁴. Son nom était fixé par les colons. Apollon a été considéré comme le défenseur des colons. Donc, apparemment, ils l'ont nommé comme le dieu. Il y avait plus de 30 villes anciennes de ce nom, et notre ville était distinguée en lui attribuant un qualificatif « *Apollonia d'Illyrie* » ou « *Apollonia Ionienne* » ou « *Apollonia d'Épire* ». De nombreux événements et de différentes armées ont été perçus par Apollonia et sa population, qui ont été sous leur emprise, même de passage. Les rois macédoniens ont toujours convoité les villes côtières de l'Illyrie, de cette sorte même l'Apollonia. En 314 av. J.-C., l'armée du roi macédonien, Cassandre, a envahi Apollonia, mais, après deux ans, grâce à la révolte des habitants d'Apollonia, aidés par leurs voisins les Illyriens, il fut contraint de la quitter. Encore une fois les habitants d'Apollonia font face à un autre

² Pouqueville 1999, 84.

³ Strabonis, *Geographica*, VII, 8 (εἰθ' ὁ Ἀψος ποταμὸς καὶ ὁ Ἄωος, ἐφ' Ἀπολλωνία πόλις εὐνομοτάτη κτίσμα Κορινθίων καὶ Κερκυραίων, τοῦ ποταμοῦ μὲν ἀπέχουσα σταδίου δέκα, τῆς θαλάττης δὲ ἐξήκοντα).

⁴ Demiraj 2008, 97.

¹ *Hiemare Dyrrachii, Apolloniae omnibusque oppidis maritimis constituerat, ut mare transire Caesarem prohiberet, eiusque rei causa omni ora maritima classem disposuerat.* Cesare, *De bello civili*, liber tertius, Milano 1938, 27.

roi macédonien, Philippe, pour protéger leur liberté et nous trouvons aujourd'hui une information de Tite-Live, aux termes duquel : « *Philippe a dévasté les terres des habitants d'Apollonia et, à mesure qu'il s'approchait des murs, a invité les Romains à la guerre* »⁵. Après avoir battu Hannibal en 201 av. J.-C., les Romains se tournèrent vers Philippe II de Macédoine et ont décidé de l'attaquer de l'Illyrie. En l'automne 200 av. J.-C., deux légions sont descendues sur Apollonia et se sont installées près de la rivière Aps. C'est à partir d'ici qu'ils ont lancé une attaque contre les positions de Philippe à Dassareti⁶. En plus, c'était exactement le consul Sulpice, lequel avait établi son campement entre Apollonia et Dyrrachium, sur les côtes de la rivière Aps. Constamment la zone entre ces deux villes avait servi de point de débarquement pour les armées romaines. En 229 av. J.-C., à l'époque de la guerre Illyrienne-romaine, Apollonia avait pris le parti des Romains. Plus tard, au printemps de l'an 168 av. J.-C., Ap. Claude avait introduit dans son armée de troupes supplétives recrutées chez les habitants de Bylis, d'Apollonia et de Dyrrachium, remarque qui nous est parvenue de Tite-Live⁷. En suite, le Préteur Anici, nommé à remplacer Ap. Claude, arrive à Apollonia, il rejoint l'armée sur les bords de la rivière Genus et y ajoute des troupes supplétives parthines (tribu Illyrien) qu'il amenait déjà avec lui, 2.000 soldats à pied, (commandés par Epicade, titulaire d'un nom local) et 200 cavaliers⁸. Avant et au cours de cette période historique, de nombreuses armées atterrirent et campèrent sur ces terres, particulièrement dans la zone entre Dyrrachium et Apollonia pour continuer, en suite, à l'intérieur de l'Illyrie, de l'Épire pour aller vers la Thessalie, la Macédoine etc. Ces armées errantes, et avec eux les marchands d'esclaves et des marchandises, créèrent plus de revenus et de la prospérité pour ces villes et les zones environnantes. La ville a grandi et s'est développée comme une grande ville avec une superficie totale de plus de 130 hectares, grâce à la proximité de la mer, grâce à la position à côté des deux rivières, grâce à ses richesses, grâce

à ses pâturages et ses terres nombreuses et fertiles. Pline écrit que dans la terre d'Apollonia on peut y trouver le minéral bitume ou il y a aussi un mélange naturel goudron-asphalte, de l'asphalte et du goudron venant de terres d'Apollonia⁹. Eliani élargit encore son représentation sur cette richesse : « *Les habitants d'Apollonia résident une ville voisine d'Epidamnos, sur le golfe Ionien. Dans de nombreux endroits à proximité d'Apollonia nous pouvons voir des mines de bitume, lequel est extrait du sol par creusement; est aussi il y a plein de ressources d'eau. Pas loin brille un feu éternel. Mais la colline qui brûle n'est pas grande, elle a un cercle étroit; l'odeur de sulfure et d'alun est présente et aux environs il y a un verdoisement et des plantes qui se développent sans cesse; le feu sortant activement à proximité, ne nuit pas ni à la germination des plantes ni au verdoisement; selon les habitants d'Apollonia, le feu ne cesse de brûler jour et nuit...* »¹⁰. Ce feu a continué à brûler sans interruption; le témoignage récent est donné par l'historien Dion Cassius¹¹. En outre, à proximité on y organisait de temps en temps des jeux de sport et des fêtes sportives, où il y avait des athlètes venant des pays voisins. Plusieurs années plus tard, en 1806, Pouqueville a mis pied sur ce beau pays prospère « *lequel comprend une partie de l'ancien territoire d'Apollonia et des mines ou des couches connues de bitume, qui remplace toutes les résines végétales. Les couches de bitume se trouvent dans l'angle formé par la décharge de la rivière Shushica sur la rivière Vjosa, à sa gauche ou vers la partie sud. Les couches bitumineuses semblent se situer à une distance considérable*

⁵ T. Livii, *Ab Urbe condita*, XXIX, 12 (*Philippus agros Apolloniatium vastavit et ad urbem admotis copiis potestatem pugnae Romano fecit*).

⁶ *Historia*, 2002, 127.

⁷ *Ibidem*, tomus quintus, libri XLIV, caput XXVI, Bassani 1778, 37 (*Jam Ap. Claudius, adsumptis ad eum exercitum quem habebat, Bulinorum et Apolloniatium et Dyrrhachinorum auxiliis, profectus ex hibernis circa Genusum amnem castra habebat*. – Désormais Ap. Claude, joignant à son armée des troupes complémentaires recrutées chez les habitants de Bylis, d'Apollonia et de Dyrrachium, a quitté ses positions hivernales pour s'approcher aux terrains près de la rivière Genus).

⁸ Cabanes, Drini 1995, 42.

⁹ C. Plini Secundi 1965, 199.

¹⁰ Claudii Aeliani, *Varia historia*, XIII, 16 « *Apolloniatae finitimam Epidamno urbem in situ ionico positam incolunt, & ex propinquis locis bituminis fodinae conspiciuntur, quod e terra erumpens eodem modo, quo pleriq; fontium, locum replet. Non longis immortalis ignis elucet. Est autem exiguus quidam collis ardens, no admodum altus, circuitu no magno, qui sulphur, & alumen redolet. Circa ipsum floridae arbores, & pleriq; virides, a, quibus germinantibus, & iam adultis ignis noctu, & interdiu sine ulla intermissione ardens abstinet* » Claude Eliani a vécu de l'an 170 jusqu'à l'an 235 ap. J.-C. De l'œuvre cité nous sont arrivés 17 livres, tandis que son autre œuvre s'intitule *De animalium natura*; les deux ont de l'importance pour nous, car elles contiennent des informations intéressantes sur la flore et la faune de l'Illyrie, sur la richesse en bitume d'Apollonia, sur des coutumes des Illyriens, etc.

¹¹ Dionis Cassii Cocceiani 1965, 273. L'auteur donne cette description de Nymphœum d'Apollonia, que les archéologues d'aujourd'hui localisent à côté du village Frakulla de nos jours: « *Ce qui m'étonne le plus de tout autre chose c'est le grand feu qui jaillit à côté de la rivière Ana, lequel ne se propage pas plus que sur la terre autour et ne la brûle pas, ne brûle pas mais par contre là, en grande proximité, il y a un verdoisement et des plantes qui fleurissent; à part cela, quand il pleut, ce feu s'anime et monte plus haut. Pour cette raison cet endroit s'appelle Nymphœum et il y a eu ici un oracle* ».

vers le sud-est et peuvent avoir de telles réserves pour fournir toute l'Europe ... Les gens de ces régions réclament que, presque nuit, ils regardent des scintillements sur la surface de la terre - les circonstances qui ont été signalés par Aristote et d'autres écrivains de l'antiquité, pour s'adresser à Nympheum décrites par Plutarque dans son œuvre dédié à la vie de Saule. Aux environs d'Apollonia (six miles au sud-est), se situe Nympheum, un lieu sacré, où des scintillements de feu apparaissent maintes et maintes fois, sans consommer la végétation au milieu de la vallée verte et les pâturages »¹².

Deux siècles après la mise sur pied, la ville a pris forme avec des murs environnants, l'acropole, l'académie, la chapelle, le théâtre, avec des appartements de gens riches, avec des promenades ornées de monuments, avec sa propre monnaie et les relations commerciales et culturelles qu'elle a eues avec l'Attique et les territoires italiques ; elle est devenu un centre important pour les études de l'architecture, de la sculpture, de la rhétorique et de la philosophie, où venaient aussi les jeunes de l'aristocratie romaine. Tous ces bâtiments et ces monuments, hardis et harmonisés par l'architecture, donnaient à Apollonia un rare éclat qui la distinguait des autres. Cicéron l'appelle « la grande et majestueuse ville »¹³, « ville aux lois merveilleuses » tellement développés que, « quand les guerres civiles terminèrent, afin de former l'âme de ce garçon particulier (Octave Auguste) en sciences libérales, (César) l'a envoyé dans les écoles d'Apollonia pour les études »¹⁴. Cette information, à part Velleius Paterculus, nous est donnée par Suétone quand il parle de la vie des empereurs, en nous faisant connaître l'Apollonia de l'époque en raison des développements qu'elle avait eus. Nous apprenons davantage sur cette ville comme un centre majeur de l'enseignement scientifique dans antiquité, un fait pour lequel parle aussi la position de César, l'homme le plus puissant de l'époque, lequel, son neveu, son successeur désigné au pouvoir, l'envoie à l'Apollonia de l'Illyrie, pour

poursuivre ses études. « César envoya Octave à l'avance vers Apollonia pour qu'il s'adonne aux études ». Et non seulement cela, car Octave « a dédié à la langue et à la littérature grecque une attention non négligeable, ayant d'importants succès ici. Son enseignant de stylistique et l'éloquence grecque était Apollodore de Pergame, lequel quand il était encore un jeune garçon, bien qu'Apollodore était à un âge avancé, le prit avec lui quand il partit de Rome vers Apollonia ... Pendant le séjour solitaire à Apollonia, un jour, accompagné d'Agrippa, il est entré à l'observatoire de l'astrologue Théogène »¹⁵. C'est dans cette même ville que se trouvait Octave, fils de sa sœur adoptée par César, quand celui-ci tombait à Rome sous le coup des 23 couteaux des conjurés. Apollonia (réduite aujourd'hui au village de Pojan) près de l'embouchure de la rivière Seman, était compétitive de Durrës ; ce centre d'études, à laquelle Rome a donné des pédagogues renommés et cultivés, et où le jeune Octave a étudié ici la rhétorique.¹⁶ Une description d'Apollonia a été fournie par Pouqueville, lequel écrit que de l'autre côté de la rivière il y avait un assez grand village de Fier et un mile à l'Ouest il y avait le monastère Vierge Pollinie, la terre de l'ancienne Apollonia, la seule habitée de cette région, une fois sacrée pour Apollon. « On y voit les monuments de la ville, mis en place par Apollon, à la limite de la Mer Ionienne ». Ainsi, selon Pausanias, fut l'inscription de lettres antiques gravées sur le piédestal de la statue du dieu de la journée. Une église entourée de quelques cellules, caractéristique des monastères, et toute enfermée de murs, adaptée à douze moines, prouve aujourd'hui l'ancienne Apollonia une grande et honorable ville, préférée de Jules César et l'endroit pour l'éducation de son grand neveu, Auguste. Dans l'espace ci-dessus occupé par Apollonia, nous y retrouvons des signes tels que : colonnes brisées, des fresques et des lettres majuscules, des briques où on retrouve le nombre de ces légions romaines, qui les ont écrites ... Dans une hauteur voisine est une colonne unique de style dorique. C'est la seule partie qui reste d'un temple ... Parmi les ruines de cette construction, en l'an 1813, on y découvrit la statue de Diane et quelques années plus tard, au même endroit, on a découvert un bas-relief représentant Apollon assis dans un chariot tiré par des chevaux, tableau présenté par Pussini dans une de ses peintures. Dans les ruines de cette ville on trouve un certain nombre de médailles, presque toutes portant la tête d'Apollon, les cornes ornées de raisins et de feuilles de vigne. On a trouvé

¹² Pouqueville 1999, 77.

¹³ Ciceronis 26 (... qui tenet Apolloniam, magnam urbem et gravem ...).

¹⁴ C. Velleius Paterculus, *Historiae romanae*, liber posterior, caput 59 (*Et patris bellis civilibus ad erudiendum liberalibus disciplinis singularis indolem iuvenis Apolloniam eum in studio miserat...*) Velleius Paterculus est représentant de la littérature à la cour impériale. Il est né à Capua autour de l'an 19 av. J.-C. et mourut après l'an 31 ap. J.-C. Il a écrit l'œuvre « Histoire romaine » en deux tomes; dans cette œuvre nous trouvons des informations sur la guerre des Illyriens du Nord contre l'envahissement romain, particulièrement, sur les révoltes des années 6-9 ap. J.-C.

¹⁵ C. Svetoni Tranquilli 1965, 214-215.

¹⁶ Baldacci 1929, 226.

des ornements semblables représentant Apollon avec sa lyre¹⁷. Selon Prashniker et Schobert, une fouille à Apollonia promet beaucoup de succès. À la différence de Dyrrachium, qui a été habité sans interruption et les témoignages de l'antiquité y sont mélangés presque constamment, Apollonia a été abandonné à la fin de la période antique. Mais selon ces archéologues, dans les villages de Pojan et Sop, devrait y avoir de nombreuses preuves de bâtiments de toutes les époques de l'antiquité, car la ville a joué un rôle important tout au long de l'Antiquité, depuis sa fondation, et, à l'époque impériale, il continue à s'épanouir en tant que ville universitaire fréquentée par beaucoup des jeunes romains¹⁸.

Vlora servait à Apollonia comme un grand port maritime. Apollonia, étant en liaison étroite avec (Corcyre) Corfou et Durrës et en contact avec Bylis et Amantia, exclusivement aristocratiques, est devenu le centre spirituel de nombreuses colonies hellénistique de l'Est et du Sud, pour lesquelles nous racontent aujourd'hui beaucoup de ruines et seulement quelques noms¹⁹. Même cette ville offrait beaucoup de prospérité et de confort à Pompée, mais surtout elle était près de la côte, comme tous les ports et les estuaires, que Pompée tenait fanatiquement dans ses mains pour ne pas admettre à César d'y descendre.

Chapitre 11 - *Après avoir présenté les propositions de César en présence des commandants de la flotte à Corcyre, Vibule pensait qu'il était très nécessaire de proclamer à Pompée l'arrivée soudaine de César, afin qu'il puisse prendre les mesures appropriées à cette condition, avant de commencer l'évaluation des propositions de paix; par conséquent, voyageant jour et nuit changeant les bêtes de voyage (mulets) dans toutes les villes pour avoir plus de rapidité, il se dirigea vers Pompée pour lui annoncer que César était proche. A cette époque Pompée était à Candavie et de la Macédoine, il se dirigeait vers Apollonia et Dyrrachium, vers les habitations hivernales. Mais, troublé par ces nouvelles surprenantes, il a essayé d'arriver à Apollonia avec accélération, afin d'empêcher à César d'envahir les villes côtières²⁰.*

¹⁷ Pouqueville 1999, 83-84.

¹⁸ Prashniker, Schober 1919, 71. Dans la même page les deux auteurs notent qu'à la vallée de Kryegjatë, Leake a vu les ruines d'un temple ionien, anéanties complètement par Ibrahim Pasha qui, au début du XIX^{ème} siècle, a prélevé d'ici 70 chariots de matière rocheuse et les a envoyés à Berat pour y construire ses nouveaux sérails.

¹⁹ Šufflay 2004, 6.

²⁰ Cesare, *De bello civili*, Milano 1938, 36 : « *Vibullius, his expositis, non minus necessarium esse existimavit de repentino adventu Caesaris Pompeium fieri certiorum, uti ad id consilium*

Chapitre 12 – *Comme il s'empare d'Orikum, sans aucun retard, César part vers Apollonia. Luc Staber, qui commandait ici, se hâta d'envoyer l'eau dans la forteresse, à le fortifier et il a exigé des otages aux habitants d'Apollonia. Mais les habitants (d'Apollonia) lui ont répondu qu'ils n'auraient pas donné des otages, qu'ils n'auraient pas fermé la porte au nez au consul, et qu'ils ne prendraient pas des décisions différentes de toute l'Italie et du peuple romain. Apprenant leur volonté, Staber est sorti furtivement d'Apollonia. Les habitants d'Apollonia envoient des représentants à César et l'attendent aux portes de la ville. Leur exemple est suivi par les habitants de Bylis, d'Amantia, d'autres villes proches et par l'Épire entier, envoyant des représentants à César, l'assurent de leur soutien²¹.*

Avant la guerre avec Teuta, Rome ne possédait rien de réel en Illyrie. Mais avant la Première Guerre Punique, Apollonia avait demandé la protection de Rome. Puisque en l'année 264 av. J.-C., deux sénateurs romains, Fabrici et Aproni, avaient insulté l'ambassadeur d'Apollonia envoyé à Rome, le Sénat les a envoyés comme deux criminels aux habitants d'Apollonia, afin que la ville leur donne la punition qu'elle jugerait adéquate. Mais, indépendamment de la punition, Apollonia a servi un bon accueil aux sénateurs romains et les a renvoyés avec beaucoup d'honneurs. Dans l'an 228 av. J.-C., les Romains avaient conquis et occupèrent en Illyrie un territoire considérable, entre autres, Apollonia, Dyrrachium, Lissus.

A ce moment des événements, en l'an 48 av. J.-C., l'Illyrie était tombé sous la domination romaine, les régions illyriennes servaient, entre autres, pour recruter des troupes. Comme César, Pompée aussi a essayé de gagner le soutien des garnisons installées là bas, ainsi que le support de la population locale, ce qui lui aurait permis de combler les

capere posset, ante quam de mandatis agi inciperetur, atque ideo continuato nocte ac die itinere atque omnibus oppidis mutatis ad celeritatem iumentis ad Pompeium contendit, ut adesse Caesarem nuntiaret. Pompeius erat eo tempore in Candavia iterque ex Macedonia in hiberna Apolloniam Dyrrachiumque habebat. Sed re nova perturbatus maioribus itineribus Apolloniam petere coepit, ne Caesar orae maritimae civitates occuparet ... »

²¹ *Ibidem*, 38 : « *Recepto Caesar Orico nulla interposita mora Apollonian proficiscitur. Eius adventu auditu Luc Staberius, qui ibi praeerat, aquam comportare in arcem atque eam munire obsidesque ab Apolloniatibus exigere coepit. Illi vero daturos se negare neque portas consuli praeclusuros neque sibi iudicium sumptuos contra, atque omnis Italia iudicavisset. Quorum cognita voluntate clam profugit Apollonia Staberius. Illi ad Caesarem legatos mittunt oppidoque recipiunt. Hos sequuntur Byllidenses, Amantini et reliquae finitimae civitates totaque Epirus et legatis ad Caesarem missis, quae imperaret, facturos pollicentur ».*

rangs de ses troupes de l'armée, et aurait servit de base pour des fournitures militaires. Oriikum, port « forestier » des Akrokeraune²² à la fin de la rade de Vlora était très fréquenté par les Grecs avant, et les Romains plus tard. La conquête par les Romains suit à celle par Philippe V en 214 av. J.-C. À Oriikum, Aemilius Paullus a embarqué son armée vers l'Italie en 167 av. J.-C. César posséda Oriikum lors de sa marche en l'an 48 av. J.-C. de Paleste (aujourd'hui Palace) vers la rivière d'Aos et ici aussi César a désarmé sa flotte dans la lutte contre Pompée; la région est célèbre pour les bois de construction²³. César posséda Oriikum sans combattre, parce qu'il fut soutenu par la garnison, et les habitants. D'Oriikum, où il a passé que quelques heures, César partit rapidement en direction d'Apollonia, se trouvant à la distance de 55 km. L'accélération fut liée au désir et à l'intention du grand stratège de prendre possession de la grande ville d'Apollonia par une attaque surprise. Toujours Apollonia et ses champs ont été les points stratégiques importants, l'endroit par lequel les armées étrangères sont entrées dans les territoires illyriens, entre autres pour passer même dans les pays voisins. Tite-Live, dans une partie de son travail, nous informe : « Avec eux, P. Licini est venu à Brindisi auprès de l'armée, et à partir de là, avec toutes les forces, transporté vers Nympheum, a installé les tentes au sol d'Apollonia »²⁴. Même la flotte pouvait rester près de la côte d'Apollonia, parce qu'à cette époque la rivière Aos (aujourd'hui Vjosa) était plus proche d'Apollonia. Encore une fois Tite-Live nous informe : « Ensemble avec la flotte se trouvait près de la rive, pas très loin de Apollonia »²⁵. Même à l'époque de nos événements, César connaissait l'importance de cette ville, même de toute la région. C'est pourquoi, après une marche extraordinaire, à travers un chemin difficile à surmonter, traversant des montagnes qui limitent la côte et la baie d'Aulona (aujourd'hui Vlorë), sans se reposer deux nuits, César aurait laissé – selon l'opinion de quelques savants

les troupes se détendre une nuit et les aurait immédiatement mis sur la nouvelle marche, dans un champ occupé par les inondations d'hiver, y compris les difficultés de traverser une rivière. Même s'il pourrait envahir facilement la ville d'Apollonia, comme c'est déjà arrivé, César était encore loin de ce qu'il visait. Après Apollonia, devant lui il y avait la marche vers Dyrrachium. César ne perdit pas de temps, voire que la rapidité de ses actions demeure l'une des principales raisons de ses victoires; sans tarder, à travers les rues pleines de boue et inondées de l'hiver, avec des marches quotidiennes dans les rues en terrain léger et après le passage de la rivière Aos, il se précipite vers la zone la plus importante pour toutes les guerres en Albanie qui révèle, de ses contrastes, tout le caractère de l'ensemble du pays, vers la ville riche et commerciale d'Apollonia, avec sa partie haute qui se dresse sur les deux collines, avec ses murs, ses sanctuaires et son port en plein essor²⁶, se dirige vers l'Apollonia, dite de Corinthe, qui est situé dans un bel endroit de la terre et de la mer, dans une très belle espace de rivières²⁷, qui devrait être atteint au bout de deux jours. Ceci est cohérent avec la façon dont nous lisons ci-dessous, parce que le travail fait par le commandant de Pompée en forteresse et sur les murs ne prenait pas plus de deux jours. Comme on peut lire dans ce chapitre, à l'approche de César d'Apollonia, le commandant de Pompée, Staber conduit de l'eau vers l'« arx », donc vers la forteresse, qui était le lieu approprié pour la protection et la fortifie. Grâce à cette présentation, nous apprenons que même à l'époque de César, la ville se composait d'une partie supérieure, plus petite et d'une partie inférieure basse, plus large. C'est exactement dans la partie supérieure que se trouvait l'Acropole, le plus haut sommet de la ville, convenant à la protection. Jusqu'à ce moment cette forteresse, dans sa majeure partie, était couverte d'œuvres d'art²⁸. Vers le milieu du XIX^{ème} siècle, en 1854, Apollonia fut visité par Hahn, tandis qu'en 1876-1877, nous avons la mission conduite par Léon Heuzey, Dautmet et les notes d'A. Gillieron. Heuzey a consacré une seule journée à sa visite sur le site d'Apollonia et une partie de ce temps il l'a consacré à la collecte de sculptures pour le musée du Louvre²⁹. Gil-

²² Patsch 1904, 22, ces montagnes n'étaient pas seulement riches en arbres différents, mais aussi en l'an 1900 prospérait d'animaux. À travers son journal intime, il nous transmet que « le bétail à Akrokeraune y est varié. Partout il y a des cerfs, des chèvres sauvages. En grand nombre il y a des chacals, des loups et des cochons. Il y a des lièvres, pigeons sauvages, des bécasses, et des canes sauvages, et dans les zones basses il y a de grands troupeaux de moutons et de chèvres ».

²³ Baldacci 1929, 402.

²⁴ T. Livii, *Ab Urbe condita*, tomus quartus, libri XLII, caput XXXIX, Bassani MDCCLXXVIII, 403 (*Cum iis P. Licinius Brundisium ad exercitum, atque inde cum omnibus copiis transvectus ad Nympheum, in Apolloniati agro posuit castra*).

²⁵ *Idem*, tomus quintus, libri XLIV, caput XXVI, Bassani MDCCLXXVIII, 38 (*Tum classis ad oram haud procul Apollonia stabat*).

²⁶ Veith 1942, 62.

²⁷ Dionis Cassi Cocceiani, *Histoire romaine* në « Ilirët dhe Iliria tek autorët antikë », libri XLI, kreu 44, Tiranë 1965, 73.

²⁸ Veith 1942, 33.

²⁹ Cabanes, Drini 1995, 14. En juin de l'an 1900, après le voyage fait dans l'Albanie de l'époque, Carl Patsch, dans son œuvre *Das Sandschak Berat in Albanien - Le sandjak de Berat en Albanie*, Vienne 1904, Archive de l'Institut de l'Histoire, Tirana, page 34, écrit que le mois même il avait eu l'occasion de voir les sculptures d'Apollonia, qui se trouvent au musée du Louvre.

lieron fournit une description d'Apollonia, où, entre autres, il dit avoir vu la colonne Stouladi (Shtyllas) « *une grande colonne à part, 7 m de hauteur et un chapiteau dorique, plus âgé que celui de Parthénon* »³⁰.

Pour les grandes richesses archéologiques qu'elle conserve, Apollonia pourrait être appelé le Pompée d'Albanie. Situé dans un paysage qui a peu changé depuis l'antiquité, Apollonia fascine avec la combinaison des monuments avec la nature vierge, en nous attirant pour des heures après 2000 ans dans une ambiance de détente et de méditation³¹.

La première fouille archéologique véritable à Apollonia a été faite en 1916³², par une unité militaire sous la direction de l'archéologue autrichien Praschniker, lequel, beaucoup d'objets trouvés par lui-même ou conservés à travers les siècles par les paysans, les a transportés dans le musée de Vienne. Les fouilles ont mis au jour des oeuvres d'art de cette ville ; l'agora, datant du IV^{ème} siècle av. J.-C., construite selon le style grec : un carré ouvert, avec des colonnes et le sol, entouré de boutiques et de bâtiments publics, ouvert dans la partie ouest, ce qui donne une vue magnifique sur le champ de Myzeqe jusqu'à la Mer Adriatique. En 1924, le Français Léon Rey poursuivit les fouilles, faisant des découvertes authentiques et très importantes : de grandes maisons, sept niches (cantine, cavité) du grand porche, plus tard, sept autres encore du porche et de nombreuses statues de la période impériale, des bas-reliefs, l'odéon, le petit sanctuaire, le gymnase et de nombreuses parties du mur d'enceinte. Cinq générations d'archéologues ont consacré plus d'un siècle à Apollonia. Qu'est-ce qu'ils ont trouvé n'est pas plus que 5% de la superficie de la ville antique et il semble que le proverbe latin « *ars longa, vita brevis* » s'adapte parfaitement à Apollonia³³.

Il paraît que la partie supérieure de la ville, laquelle avait conservé la population autochtone dans la plupart, aurait du avoir beaucoup d'eau

³⁰ Cabanes, Drini 1995, 14.

³¹ Ceka 2005, 7; Prachniker, Schober 1919, 69, décrivent de cette façon le paysage merveilleux de la position d'Apollonia: « Le paysage d'Apollonia laisse des traces remarquables. De ses couleurs et de ses lignes, on a l'impression d'être en Grèce. La douce suite des collines, des champs marron avec des groupements séparés d'arbres, la mer profonde où se distinguent l'île rocheuse de Sazan et les montagnes de la péninsule Akrokéraune. Pas loin, le baie de Vlora, où l'on peut compter les navires italiennes. On ajoute à tout cela la richesse en trésors antiques ».

³² Ceka 2006, 133.

³³ Appiano Alessandrino, *Delle guerre civili de Romani*, In Vinigi A, appresso Camillo Franceschini 1575, 79.

dans les puits, parce que c'était l'hiver, donc, période de pluies ; mais cette population, appuyant César, comme il nous le dit lui-même, a gardé une attitude hostile et n'a pas soutenu, ni aidé Staber de Pompée, lequel fut forcé de fuir secrètement d'Apollonia. Ayant trouvé la ville d'Apollonia aussi aimable, que celle d'Orikum laquelle fut devenue la sienne « *l'épée dans le fourreau* »³⁴, César a rassemblé l'armée et a rappelé à ses soldats que, grâce à la vitesse, ils avaient traversé la mer dans la tempête, avait pris sans se battre deux villes, qui appartenaient à l'ennemi, qui n'avait toujours pas de nouvelles de leur arrivée. « *Pour cette raison, dit-il, si nous voulons aussi prendre en main Dyr-rachium, qui est l'entrepôt de Pompée, tout sera entre nos mains, tout ce qu'il a accumulé tout au long de l'été en munitions et en nourriture* »³⁵. Les habitants d'Apollonia ont gardé une attitude amicale, non seulement pour le consul romain en l'an 48 av. J.-C., donc Jules César, mais même après sa mort; comme on le sait, le fils adoptif de César, Octave Auguste, se trouvait à Apollonia pour ses études au moment de l'assassinat de César ; les habitants d'Apollonia ont eu une attitude amicale envers Octave Auguste, successeur et héritier de César, en le priant même de rester dans leur ville, jusqu'à ce que la situation s'apaise à Rome. Nicolas de Damas, qui a vécu quelque temps à la cour impériale d'Auguste, nous a laissé cette notification sur les habitants d'Apollonia : « *Les habitants d'Apollonia, tous ensemble, priaient à César (Octave Auguste) avec bienveillance de rester avec eux un certain temps, lui promettant de mettre à son service leur ville pour tout, de l'amour et du respect pour les morts (Jules César). Mais César ... n'as pas renoncé à son opinion et a déclaré qu'il se rendrait à travers la mer pour être proche aux événements. A ce moment il a rendu hommage aux habitants d'Apollonia et, quand il est venu au pouvoir, leurs a donné la liberté et les a exclus des obligations. En outre, il a apporté de nombreux autres bienfaits et a rendu leur ville une des plus heureuses. Puis, quand il a dû quitter la ville, toute la population l'a salué les larmes aux yeux, admirant son bon comportement et sa sagesse pendant ce court séjour dans leur ville, maudissant le sort en même temps* »³⁶.

Chapitre 13 – ... Quand il a vu que Pompée arrivait avant lui à Dyr-rachium, César fait arrêter la marche et fait installer le camp près de la rivière

³⁴ *Ibidem*.

³⁵ *Ibidem*.

³⁶ Damascensi 1965, 174. Nicolas de Damas originaire de Syrie a vécu quelque temps à la cour impériale d'Auguste. Son œuvre, une histoire universelle, composé de 144 livres, ne nous est pas parvenue complète, mais fragmenté.

Aps, à la frontière des habitants d'Apollonia, afin de protéger, avec des forteresses et des gardes de corps, les populations qui méritaient sa défense; également il a décidé d'attendre ici les autres légions venant d'Italie et de passer l'hiver sous les tentes. Pompée a fait la même chose, après avoir installé le camp de l'autre côté de la rivière Aps, faisait arriver toutes les troupes et les forces supplétives³⁷.

Chapitre 75 – Ainsi, sans perdre de temps, il a assuré les malades et les blessés, à la nuit tombante, dans un silence complet, César fit sortir du camp et a acheminé vers Apollonia tous les bagages, sous l'ordre impératif de ne pas s'arrêter un instant jusqu'à l'achèvement du voyage³⁸.

Dans le match entre deux adversaires dans le domaine de Dyrrachium, César a perdu, mais il ne c'est pas fait démonter. Mieux que le gagnant (Pompée), le défait (César) a évalué les conditions et les circonstances qui ont causé la défaite. A ce point sa seule tâche était de protéger et de veiller à la voie choisie pour le retrait des troupes vers Apollonia. La perte lui avait donné une vision plus claire de la situation et lui avait dicté un nouveau plan de guerre. Heuzey pense d'abord que César aurait pensé à une délocalisation de la guerre à Apollonia et aux alentours. Mais ces territoires épuisés depuis longtemps, séparés de l'Italie par la mer, qui était en faveur de l'ennemi, ne pouvaient être considérées comme une base sûre d'opérations, il devrait être content que les circonstances l'obligeaient de chercher un autre endroit³⁹. Avec l'habileté et la vitesse du général qui sait comment s'orienter, même dans les situations les plus difficiles, il a fait sortir tous les bagages du camp, chargés sur des chars et des bêtes de charge, et les a envoyé vers Apollonia, afin que les soldats soient soulagés des poids le plus possible ; cela servait à la marche rapide et à la création d'une plus grande distance possible de Pompée, lequel sûrement lui courrait après, dans le but de « *surprendre sur la route les hommes de César terrifiés* ». Plus tard, César fit sortir de toutes les portes du camp en peu de temps la plupart

de l'armée et immédiatement sortit lui-même accompagné de son arrière-garde composée de deux légions et de la cavalerie. A cet instant furent donnés les signaux communs pour le mouvement du camp, ce qui a servi au mieux à la préservation du régime militaire et à la couverture du départ de l'armée césarienne contre l'ennemi, le moment où la marche ne pouvait plus être cachée⁴⁰. Pompée n'as pas pu suivre César, parce que ses troupes étaient éparpillés à cause de divers problèmes après la bataille; en plus, grâce à l'action rapide et intelligente de César, un grand avantage fut créé, environ 14 km ; cela a persuadé Pompée que ses légions ne pouvaient pas atteindre les troupes de César en retraite, c'est pourquoi il a fait envoyer la cavalerie, laquelle a attrapé l'arrière-garde de César, quand celle-là avait exactement passé la rivière Genus (aujourd'hui Shkumbin) et avaient pris position au pied des collines, protégeant le passage, puisque la rivière se surmontait avec difficulté, dans le camp près d'Asparagus. Au bout de trois jours, avec une distance de 16 km de César et de la rivière Genus entre les deux, Pompée fut obligé d'abandonner la poursuite. La fin de la poursuite de l'armée de Pompée après celle césarienne n'était pas une mince victoire de César. La vitesse et la discipline étrange de ce retrait de César de Dyrrachium vers Apollonia montre sa grande capacité stratégique.

Une autre chose qui attire l'attention dans ce chapitre est l'expression « *des malades et des blessés* » ; on sous-entend que les blessés étaient ceux qui ont subi des blessures lors du combat advenu ou lors du retrait, présentés dans les chapitres précédents. Et les malades ? Les chercheurs croient qu'au moins une partie de ces patients sont des soldats malades de fièvre paludéenne. Les scènes de guerre entre les Romains ont lieu sur la côte ou dans les zones proches de la côte jusqu'à l'instant où nous sommes arrivés. Ces zones, principalement celles de Dyrrachium à Apollonia, sont des zones de grands fleuves et avec beaucoup d'eau, lesquels inondent souvent, changent de direction, créant de grandes surfaces d'eau stagnante et des marais, pleins de cannes de jonc (des plantes), les meilleures conditions pour l'existence du paludisme. Que le paludisme a fait des ravages dans de nombreuses formes dans la Méditerranée antique, cela est revendiquée par de nombreux documents. À Rome la déesse « *Febris* » avait depuis des temps très anciens une chapelle sur la colline du Palatin. Cicéron lui-même dans un de ses ouvrages nous montre clairement deux types de cette maladie. Chez Pline nous trouvons des

³⁷ Cesare, *De bello civili*, Milan 1938, 38. ... *Caesar, praeoccupato itinere ad Dyrrachium, finem properandi facit castraque ad flumen Apsum ponit in finibus Apolloniatium, ut castellis vigiliisque bene merita civitates tutae essent, ibique reliquarum ex Italia legionum adventum expectare et sub pellibus hiemare constituit. Hoc idem Pompeius fecit et trans flumen Apsum positus castris eo copias auxiliaque conduxit.*

³⁸ *Ibidem*, 118. *Itaque nulla interposita mora sauciorum modo et aegrorum habita ratione impedimenta omnia silentio prima nocte ex castris Apolloniam praemisit ac conquiescere ante iter confectum vetuit ...*

³⁹ Heuzey 1886, 91.

⁴⁰ Veith 1942, 160.

rapports d'un autre type de la maladie. La côte Illyrienne, en particulier Myzeqe, où se trouvait Apollonia, était remplie de ces eaux. Hahn aussi a fait une description de cette zone et de son climat malsain. Toute la région, selon lui, semble avoir été formée par les rivières qui la traversent (Vjosa, Seman, Shkumbin, Darçi, Leshniqe, Erzen, Ishmi, Mat, Drin et Buna), lesquels évoluent constamment pour le faire augmenter. Cela nous est montré par la suite de marais, entourant plus ou moins le bord de la mer et les ongles de terre qui vont profondément dans la mer. Celles-ci se créent par des déchets déposés par les rivières au niveau de leur embouchure, c'est par cela que cette bordure se développe rapidement et change la forme après chaque orage⁴¹.

Le paludisme fait un massacre ici à la fin de l'été⁴². Les villes dans cette région, grâce au niveau élevé de leur culture, auront lutté longtemps contre ce terrible ennemi. Apollonia était une ville bien réputée pour sa culture ; même chose pour Dyrrachium, les deux avaient atteint un haut degré de développement, en raison de leur importance en tant que ports de commerce. Pendant la campagne de César, ses troupes, qui ont agi et campé dans les zones de plaine et près des territoires de marais, ont souffert de cette maladie, et les troupes qui ont campé dans les zones les plus élevées, non⁴³. Que l'armée de César ait

⁴¹ von Hahn 1854, 2003, 21. Dans le même œuvre, page 109, indiquant la position de Durrës et pensant que la matière emmenée par les eaux de l'antiquité et parvenue à transformer l'île des époques anciennes en une péninsule, Hahn pense que le champ sableux qui connecte la péninsule à la terre est très peu élevée de la mer ; aussi bien, ce champ, au pied des collines est tellement basse, que l'eau des pluies et de la mer en période d'orage et de grand vent entre par ici et ne peut plus sortir. L'eau dormant pendant l'hiver crée une suite de marais, qui sèchent en été et enlèvent des mauvaises odeurs pour la ville et ses alentours. Donc, continue Hahn, puisque la situation se présente ainsi, il ne faut pas s'étonner que le paludisme a son centre à Durrës et que surtout en automne il est très dangereux.

⁴² *Ibidem*, 109.

⁴³ Veith 1942, 61. Concernant le paludisme à l'époque de ses observations sur place, cet auteur dans la page 17 écrit : « *Si l'hiver albanais avec ses pluies intenses, avec ses inondations et consécutivement des panes de circulation, empêche toute activité humaine, en saison d'été, toutes ses obstacles disparaissent et fait l'apparition un nouvel ennemi, encore plus horrible: le paludisme. Le paludisme est endémique et se propage sur tout le pays. Lors de son voyage en 1914, continue Weith, j'ai noté que l'infection commençait dans la zone de Vlora autour de la moitié d'avril et à Durres 2-3 semaines plus tard* ». Carl Patsch aussi, dans son étude *Das Sandschak Berat in Albanien*, Vienne 1904, chapitre 9, Archive de l'Institut de l'Histoire, Tirana, p. 4, décrivant certaines des rivières d'Albanie comme: Mat, Ishmi, Erzeni, Shkumbini, Seman, Vjosa, dit qu'ils déchargent de grandes quantités de matériel qui pèse, ils poussent les deltas dans la mer, les remplissent de matériaux et créent de cette façon des baies de marais, pleins de paludisme.

souffert de cette maladie se laisse clairement entendre dans ce chapitre. Dans le chapitre 87, Labien, ancien commandant, une fois un ami et un camarade très proche, collaborateur de César, au moment où ont lieu nos événements rejoint Pompée et rappelle au conseil militaire de Pompée que « *beaucoup de soldats furent anéantis par l'épidémie d'automne en Italie* », nous rappelant que cette épidémie existait aussi au pays près de l'Italie à cette époque. « *L'Albanie est située au bord de la mer, dans les vallées et les plaines intérieures d'où on peut voir la mer Adriatique, un endroit nocif pour la santé ; dans les plaines fertiles, dans les roches dures des montagnes à une hauteur considérable au-dessus du niveau de la mer, sur les plages agréables environnant les villes, ainsi que dans des zones désertes, la fièvre est encore une des forces terribles pour tuer dans ce malheureux pays* »⁴⁴. Le paludisme faisait des dégâts dans l'armée et dans la population. Les villes anciennes qui n'avaient pas des conditions nécessaires à la vie ont disparu rapidement⁴⁵. Apollonia est mentionné pour la dernière fois sous l'empereur Justinien, dans le catalogue des villes d'Héraclites. Un peu plus tard, elle s'est effondrée en raison de l'augmentation des zones humides... Ses habitants ont rempli les petites villes qui se trouvaient dans le voisinage⁴⁶.

« *Aujourd'hui Apollonia est une ville morte, couverte par quelques mètres de terre laquelle a longtemps servi de carrière pour la construction de belles maisons de Berat ...* »⁴⁷ parce que les marais et le « mauvais air » ont provoqué une fuite de la population et une migration vers d'autres régions. La protection d'Auguste, ni la connaissance des institutions n'ont pas pu la sauver et rien n'a été laissé pour reconnaître quoi que ce soit « la somptueuse et la magnifique Apollonia », la voisine du pays des Taulants, dont le nom est estropié comme les bâtiments⁴⁸.

Chapitre 78 – César a dû aller à Apollonia pour installer les blessés, distribuer les salaires des soldats, afin d'encourager les alliés et d'établir des garnisons défensives près de chez eux⁴⁹ ...

Dans ce chapitre, César dit qu'il faut aller sur « *Apollonia pour installer les blessés et distribuer les salaires des soldats* ». Il n'avait pas reçu de

⁴⁴ Baldacci 1929, 33.

⁴⁵ Šufflay 2004, 9.

⁴⁶ *Ibidem*, 10.

⁴⁷ Cabanes, Drini 1995, 9.

⁴⁸ *Ibidem*, 11.

⁴⁹ Cesare 1938, 121 : « *Caesari ad saucos deponendos, stipendium exercitui dandum, socios confirmandos, praesidium urbibus re-linquendum necesse erat adire Apolloniam ...* ».

l'Italie des approvisionnements alimentaires, afin de pouvoir faire monter sur le petit nombre de navires une plus grande quantité de soldats; plus tard, il a pensé à apporter à manger et des céréales pour l'armée, mais bloqué par la flotte de Pompée, lui furent brûlés par les hommes de Pompée les quelques navires de charge. Il a été donc obligé de se fournir uniquement à l'endroit où il se trouvait. César mentionne les salaires des soldats, lesquelles se distribuaient à des périodes appropriées de paix. Naît la question : César avait-il emmené (ou Pompée, qui, dès le début de la guerre civile, possédait la ville la plus importante, Apollonia) des dinars pour les énormes coûts financiers de la guerre, qui comprenaient entre autres le paiement des salaires des soldats ? Nous pensons que la réponse à cette question réside dans l'étude de deux trésors découverts sous le sol à la périphérie de la capitale : l'un composé de 63 morceaux, parmi lesquels 39 sont des dinars, donc des pièces de monnaie de la période de la république romaine. Les monnaies antiques sont l'une des ressources les plus importantes pour les recherches sur l'histoire de l'antiquité. Entre autres, à travers elles nous pouvons suivre des événements historiques, qui sont complétés par des signes ou des symboles qui ont été trouvés sur les pièces de monnaie. Ainsi, les nouvelles pièces du sous-dit trésor comportent les noms des consuls romains, Lucius Cornelius Lentulus et Caius Claudius Marcellus lesquels ont exercé leur service consulaire de l'année 49 av. J.-C. jusqu'à 48 av. J.-C., précisément au moment de l'éclatement de la guerre civile entre César et Pompée, César lui-même nous le dit dans le premier livre de son œuvre. Un certain nombre de ces pièces préservent la splendeur et la beauté du joint de découpe, parce qu'ils n'avaient pas la moindre trace de frottement causé par la circulation, d'où l'insertion de pièces de monnaie sous le sol est susceptible d'être faite dans les premiers mois après leur mise sur le marché, mais cependant, au plus tard dans les années 49 ou 48 av. J.-C.⁵⁰. Au début de l'année 49 av. J.-C., Pompée avec la plupart du sénat romain et les deux consuls mentionnés ci-dessus, a quitté Rome et l'Italie, en se jetant avec toute l'armée sur nos côtes. César lui-même, dans le chapitre 14 du premier livre, nous dit : « *La nouvelle arrivant à Rome concernant ces événements, étale une panique si grande que, lorsque le consul Lentulus alla ouvrir les caisses du Trésor et de retirer une somme d'argent pour Pompée, par résolution du Sénat, ils se sont enfuis de la ville (Rome), laissant ouverte la caisse intérieure des*

bons du Trésor »⁵¹. Les trésors trouvés, principalement des dinars, parlent de la prospère croissance économique de Rome au Sud de l'Illyrie, parlent d'une grande tournure cruciale des relations économiques entre la péninsule Apennine et Dyrrachium et Apollonia, d'une part, et l'Illyrie en général d'autre part. Le marché illyrien se remplit de dinars romains, la propagation desquels était facilitée non seulement par le poids soulevé de cette pièce, mais aussi par la nouvelle situation politique, ce qui transforme l'Illyrie du Sud, y compris Dyrrachium et Apollonia, dans une invasion militaire⁵². Les autorités romaines avec Pompée, retirées au sud de l'Illyrie, au cours de leur séjour plus d'un an doivent avoir mis en place des ateliers pour eux-mêmes pour la coupe des devises. Nous pouvons ajouter à cela l'annonce, de Cicéron, lequel nous dit qu'à Apollonia à cette époque, en l'année 49 av. J.-C., existait un atelier romain de monnaies. Pompée, parti inopinément de Rome à l'approche de César, ne pouvait pas espérer à une victoire décisive sur son adversaire dangereux, sans fournir les ressources financières nécessaires pour couvrir les dépenses militaires, dans lesquelles on calcule le paiement des salaires des soldats. Fournir de l'argent ne posait pas de difficulté, parce que l'Illyrie, où se nourrissent les ateliers monétaires autonomes de Dyrrachium et Apollonia, également la Macédoine qui était proche, étaient riches en ce minéral. Nous ne pouvons pas avoir aucun doute que, dans l'année 49 av. J.-C., l'atelier monétaire d'Apollonia a servi le trésor romain et a mis en circulation des dinars avec les noms des consuls Lucius Cornelius Lentulus et Caius Claudius Marcellus, vu l'impossibilité d'être imprimés dans les ateliers de l'Italie, à cause de la hâte avec laquelle les autorités suprêmes de l'État ont quitté Rome. Donc, si cet atelier fut vraiment créé en Apollonia, comme les faits l'affirment, César aurait dû l'avoir utilisé pour couper des pièces, afin de, au moins, payer les salaires de ses soldats.

Dans un autre trésor, constitué de 119 pièces, dont 46 pièces sont des dinars romains républicains, à nouveau il y a des pièces avec des monogrammes des deux consuls ci-dessus mentionnés ; ce trésor, trouvé dans le Nord de Tirana, est lié par le chercheur Ceka avec l'enterrement de ces pièces dans une situation d'insécurité provoquée par la guerre civile dans les provinces romaines de l'Illyrie et, en particulier, des pillages de la tribu des Parthines par la cavalerie de Pompée, d'abord, et par les légions de César lors de la conquête de

⁵⁰ Ceka 1972, 88.

⁵¹ Julius Caesar 2007, I, 14, 69.

⁵² Ceka 1972, 91.

leur ville, plus tard⁵³.

En conclusion, nous pouvons mentionner les mots de Johannes Irscher, dans « *Remarques autour du concept allemand du XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle sur les Illyriens* » ; concernant le lexicographe Samuel Christoph Schirlitz (1797-1875), Irscher montre que Schirlitz termine son article sur l'Illyrie constatant que « *La valeur de cette Illyrie dérive de l'importance de maintes villes, les-*

quelles furent construites là bas aussi, comme Dyrrachium, Apollonia, une ville dont siégeaient les sciences, et où Octave, plus tard devenu Empereur Auguste, a suivi ses études ».

Nermin Basha
Professor of Latin,
Tirana, Albania
nerinabasha@yahoo.com

⁵³ *Ibidem*, 99.

BIBLIOGRAPHIE

- Aeliani C. Aeliani, *Varia historia*, libri 13.
- Alessandrino 1575 A. Alessandrino, *Delle guerre civili de Romani*, Tradotto già da M. Alessandro Braccio. Secretário Fiorentino. 1575. En Vinegi A, Appresso Camillo Franceschini MDLXXV.
- Baldacci 1929 A. Baldacci, *L'Albanie*, Roma – Istituto per l'Europa Orientale – deuxième série. Politica, Histoire, Economia, XVII, Rome, 1929.
- Cabanes, Faik 1995 P. Cabanes, D. Faik, *Etudes epigraphiques 2. Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie Méridionale et d'Épire I*, sous la direction de Pierre Cabanes. *Inscriptions d'Épidamne – Dyrrachium* par Pierre Cabanes et Faik Drini avec le concours de Miltiade Hatzopoulos et Olivier Masson, Fondation D. et E. Botsaris. École Française d'Athènes, 1995.
- Ceka 1972 H. Ceka, *Mbi disa çështje të historisë ilire në dritën e të dhënave numizmatike në Kuvendi i studimeve ilire*, Botim i Akademisë së Shkencave, Institutit të Historisë, Institutit të Gjuhësisë dhe Letërsisë, Institutit të Monumenteve të Kulturës. Tiranë, 15-20 Shtator 1972.
- Ceka 2005 N. Ceka, *Apollonia*, Tiranë, 2005.
- Ceka 2006 N. Ceka, *Udhëtim në kështjellat ilire*, Tiranë, 2006.
- Ciceronis M. T. Ciceronis, *Oratio Philippica undecima*.
- Cocceiani 1965 D. C. Cocceiani, *Historia romana*, Tirana, 1965.
- Damascensi 1965 N. Damascensi, *Burime të zgjedhura për historinë e Shqipërisë*. Vol. I, *Ilirët dhe Iliria tek autorët antikë*, Tiranë, 1965.
- Demiraj 2008 Sh. Demiraj, *Epiri, Pellazgët, Etruskët dhe Shqiptarët*, Tiranë 2008.
- von Hahn 2003 J. G. von Hahn, *Albanesische Studien*, [Jena 1854], Instituti i dialogut dhe i komunikimit, Tiranë, 2003.
- Heuzey 1886 L. Heuzey, *Les opérations militaires de Jules César. Étudiées sur le terrain par la mission de Macédoine*, Paris, 1886.
- Historia *Historia e popullit shqiptar*, I, Tirana, 2002.
- Julius Caesar (Cesare) *De bello civili, liber tertius*. Carlo Signorelli S. A. Milano, 1938.
- Julius Caesar *Lufta civile*, Bargjini, Tiranë, 2007.
- Paterculus Velleius Paterculus, *Historiae romanae*.
- Patsch 1904 C. Patsch, *Das Sandschak Berat in Albanien*, Kaiserliche Akademie der Wissenschaften. Schriften der Balkankommission. Antiquarische Abteilung III. Wien, 1904. Archives de l'Institut de l'Histoire. Tiranë.
- Praschniker, Schober 1919 C. Praschniker und A. Schober, *Archäologische Forschungen in Albanien et Monténégro*, Wien, 1919.

- Pouqueville, F.C.H.L = Pukëvil 1999 Pouqueville, F.C.H.L = Pukëvil, *Në oborrin e Vezirit të Janinës. Shënime udhëtimië shkruara 200 vjet më parë*. Horizont. Tiranë, 1999 (version albanaise de ses notes de voyage).
- C. Plini Secundi 1965 C. Plini Secundi, *Naturalis Historiae*, Tiranë, 1965.
- Šufflay = Shuflaj 2004 M. Šufflay, *Serbët dhe Shqiptarët*, Botimet Toena. Tiranë, 2004, (version albanaise).
- Strabonis Strabonis, *Géographique*, livres 7, 8.
- Livii Titus L. Titus, *Historiarum ab Urbe condita*. Opera quae supersunt. Tomus quartus. Tomus quintus. Bassani, MDCCLXXVIII, sed prostant Venetiis apud Remondini superiorum permissu, ac privilegio.
- Livii Titus L. Titus, *Ab Urbe condita*, livres 31-52.
- Tranquilli 1965 C. S. Tranquilli, *De vita Caesarum – Divus Augustus*, Tiranë, 1965.
- Veith 1942 G. Veith, *La Campagna di Durazzo fra Cesare e Pompeo, con particolare riferimento alla geografia storica del teatro di guerra albanese*. Tradotto dal tedesco, Roma, 1942.